CAIRN.INFO
CHERCHER, REPÉRER, AVANCER

COMMUNAUTÉ DE MARTIN BUBER

Jasmine Getz

Gallimard | « Les Temps Modernes »

2018/3 n° 699 | pages 201 à 207

ISSN 0040-3075
ISBN 9782072802294

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-les-temps-modernes-2018-3-page-201.htm

Pour citer cet article :

Jasmine Getz, « *Communauté* de Martin Buber », *Les Temps Modernes* 2018/3 (n° 699), p. 201-207.
DOI 10.3917/ltm.699.0201

Distribution électronique Cairn.info pour Gallimard.
© Gallimard. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - Cheptou Gael - 80.132.236.238 - 28/08/2018 17h59. © Gallimard

Jasmine Getz

COMMUNAUTÉ DE MARTIN BUBER

Les éditions de l'éclat ont fait paraître six écrits jamais traduits du philosophe Martin Buber, grande figure du judaïsme libertaire (né le 8 février 1878 à Vienne, mort le 13 juin 1965 à Jérusalem), rassemblés sous le titre, *Communauté*[1], avec inscrite sur la première de couverture cette citation : *Notre communauté ne veut pas la révolution, elle est la révolution*.

Que peut-il bien en être de cette communauté qui serait « nôtre » — qui est ce « nous » ? — et pourquoi est-elle confondue avec la révolution : laquelle ?

Les textes publiés ont des statuts différents — conférences, discours, préface, article — et s'échelonnent depuis le début du XX^e^ siècle, « Ancienne et nouvelle communauté » (1901), en passant par les avant et les après des deux guerres mondiales, « Communauté : paroles pour les temps actuels » (1919) et « Comment une communauté peut-elle advenir » (1930), jusque après la Shoah, « Communauté et environnement » (1953), « Suivre ce qui est commun » (1956) et « Une expérience qui n'a pas rencontré l'échec » (la publication originale date de 1971 et résulte d'une conférence prononcée en 1945).

La signification accordée à ce terme par Buber a-t-elle changé dans des contextes historiques aussi différents et surtout après que sa « communauté » d'origine, celle des Juifs d'Europe, eut été détruite ? La préface de Dominique Bourel, historien qui lui a

1. Martin Buber, *Communauté (Gemeinschaft)*, préface de Dominique Bourel, traduction de l'allemand par Gaël Cheptou, éditions de l'éclat, mars 2018.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - Cheptou Gael - 80.132.236.238 - 28/08/2018 17h59. © Gallimard

consacré une imposante biographie[2], nous éclaire sur le parcours du philosophe et sur ce premier « nous » communautaire, celui d'un enfant juif qui fut élevé étrangement dans une école catholique polonaise, en Galicie, à Lwów chez ses grands-parents[3], et dans la langue polonaise (son premier article en 1897 est paru en polonais dans un hebdomadaire de Varsovie, consacré à quatre auteurs de la « Jeune Vienne[4] »). L'expérience du judaïsme particulier à la Pologne, où dominait le hassidisme fondé par le Baal Shem Tov (1698-1780), imprégnera, écrit-il, sa « substance vitale ». Aussi, ce philosophe de la modernité et de la renaissance spirituelle juive, qui a pleinement assumé en lui-même aussi bien les Lumières que le hassidisme, réhabilitera la mystique juive en faveur de la tradition qui doit être maintenue, non seulement par le savoir et l'intellect — à l'instar des *mitnaggdim*, dirigeants de communautés pour qui la doctrine hassidique de la piété *(hassidout)* n'était qu'imposture et hérésie —, mais justement par la prière, le chant, la joie et la danse des *hassidim*[5].

Le philosophe retiendra les expériences émotionnelles du hassidisme pour ses réflexions à propos de cette « nouvelle communauté » qu'il évoque en 1901, réunie par des « affinités électives », à la manière dont les fidèles sont réunis autour de leur *tsaddik* ou *rebbe*. Il s'adresse à cette date à des *créateurs*, poètes, artistes, écrivains, pour qui la communauté et la *vie* ne font qu'un, « flux du don et du dévouement créateur » qui donne force et sens et valeur à l'existence. Il y a sans nul doute ici un écho de la philosophie vitaliste dont Nietzsche[6] est le fondateur, qui fut bien accueillie par l'intelligentsia juive d'Europe centrale.

---

2. Dominique Bourel, *Martin Buber, sentinelle de l'humanité,* Albin Michel, 2015.

3. Salomon Buber (1827-1906), son grand-père, fut l'un des grands représentants de la *Haskala* en Galicie (province du sud de la Pologne, appartenant à l'époque à la monarchie austro-hongroise).

4. Hermann Bahr, Hugo von Hofmannsthal, Peter Altenberg, Arthur Schnitzler.

5. Martin Buber, *Les Récits hassidiques*, traduit de l'allemand par Armel Guerne, Plon, 1963.

6. Dans ses *Fragments autobiographiques*, Paris, Stock 1985, p.59, Buber parle du *Zarathoustra* de Nieztsche comme du plus « grand cadeau fait jusqu'ici à l'humanité ». Évidemment, Buber n'est aucunement un philosophe du surhomme ni de l'athéisme radical.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - Cheptou Gael - 80.132.236.238 - 28/08/2018 17h59. © Gallimard

La communauté est fondée sur l'affinité et la *relation*, terme bubérien fondamental, du *Je* qu'est chaque personne, à l'autre, qui est *Tu*, et aux autres, *Nous/Vous*, sans oublier le *Tout-Autre*[7]. En effet, ne sommes-nous pas, chacun, des enfants de la relation, tant du point de vue phylogénétique qu'ontogénétique, comme espèce et comme sujets singuliers, et le simple énoncé des pronoms *personnels* ne manifeste-t-il pas, de la façon la plus élémentaire, que les hommes dépendent fondamentalement les uns des autres ?

Pour Martin Buber, « au commencement » sera toujours « la relation » (et non l'individu souverain et émancipé), où le Tu du *dialogue* est ou bien la nature, ou un autre être humain, ou Dieu : relation *dialogique* toujours *réciproque*, car il faut proscrire la réification du Tu en un Cela. Tu en tant que Je, Je devenant Tu ne sont jamais fondements, mais *traversés* par l'autre ou le Tout-Autre. Leur relation, si elle est *authentique*, vécue dans la plénitude, instaure le sens, partagé par un *nous* commun — communautaire (et qui aurait pu être même communiste à l'époque, mais sans être aucunement marxiste). Buber, juif religieux, sioniste de gauche[8], appartenait à la Ligue socialiste fondée en 1908 par son ami Gustav Landauer[9], qui écrivait dans des termes proches de lui

7. Martin Buber, *Ich und Du*, 1923, *Je et Tu*, 1938, préface de Gaston Bachelard, Aubier, 1969.

8. L'émancipation des Juifs depuis leur libération des ghettos (1792) devait se poursuivre avec un État pour les Juifs (*Der Judenstaat,* Theodor Herzl, 1896). Buber a toujours envisagé une forme politique bicéphale qui laisserait place aux Arabes de Palestine.

9. Martin Buber fit la connaissance de Gustav Landauer en 1899-1900 dans le cercle berlinois de la *Neue Gemeinschaft*. Né le 7 avril 1870 dans une famille juive bourgeoise et assimilée de l'Allemagne, écrivain, philosophe, critique littéraire, ami et traducteur de Pierre Kropotkine (rédacteur de la revue libertaire *Der Sozialist* (1909-1915), Gustav Landauer était un anarchiste militant. Il deviendra même, en avril 1919, « commissaire du peuple à la culture » dans l'éphémère République des conseils de Bavière, dirigée par des intellectuels juifs non marxistes. À la suite d'une campagne antisémite de masse, la révolution spartakiste à Munich fut écrasée et Landauer assassiné par les mercenaires du social-démocrate Gustav Noske. Buber qualifiera la chute de la République de Bavière dirigée par des Juifs comme une « indicible tragédie juive », y voyant l'échec d'une idée juive, la « politique messianique », celle-là

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - Cheptou Gael - 80.132.236.238 - 28/08/2018 17h59. © Gallimard

que « le socialisme est une reconnexion à la nature, une réinjection de l'esprit, une reconquête de la relation[10] ».

Le socialisme bubérien est donc d'inspiration libertaire, dans le sillage de Gustav Landauer donc, de Pierre Kropotkine, de Pierre-Joseph Proudhon, ce socialisme utopique qui fut condamné par le « socialisme scientifique » de Marx et de Engels. Buber espérait que la relation *Je-Tu* s'inscrive dans les formes concrètes d'une vie collective, régie non par l'État (et pas même l'État communiste) et le marché, incarnant chacun le rapport *Je-Cela*, mais par des structures communautaires de voisinage, de travail et d'*entraide*[11] (tels que furent plus tard les moshav et kibboutz), fondées sur la libre association, où chacun considère autrui comme son égal, dans l'*esprit*[12] de liberté, de justice et d'égalité. Dans son texte de 1945, « Une expérience qui n'a pas rencontré l'échec », Buber célèbre le « succès, au sens socialiste du terme, de la commune de village telle que les Juifs

---

même qu'exposait l'œuvre de Landauer, « un messianisme juif à caractère anarchiste ». Gustav Landauer a incontestablement influencé la conception de Buber quant à la vie « communautaire », tout comme celle d'un socialisme humaniste fondé sur une véritable transformation de l'homme, c'est-à-dire une véritable « révolution anthropologique ». Le poète Paul Celan (1920-1970), confronté lui-même à une autre « indicible tragédie juive », dans le célèbre discours du *Méridien* où il expose sa poétique, dialogique et inspirée de Buber, a dit de lui-même qu'il était quelqu'un dont la formation intellectuelle s'était faite aussi grâce à la lecture de ces deux auteurs : Landauer et Kropotkine, dont Paul Celan aimait beaucoup l'ouvrage, intitulé *L'Entr'aide. Un facteur de l'évolution*, d'après l'édition Alfred Costes, 1938 (1re éd. 1906).

10. Gustav Landauer, « Appel au socialisme », traduit de l'allemand par Jean-Pierre Laffitte, in *(Dis)continuité*, no 27, juin 2007, pp. 20-106. Voir aussi *Un anarchiste de l'envers*, éditions de l'éclat/À contretemps, mars 2018.

11. Pierre Alexeïevitch Kropotkine, prince russe, né à Moscou en 1842, mort près de Moscou en février 1922, après avoir vécu plus de trente ans en Angleterre. L'enterrement de Kropotkine fut la dernière manifestation libertaire de masse sous un gouvernement bolchevique. Dès le mois de mars, toutes les organisations anarchistes étaient interdites, leurs militants persécutés et, le 17 mars, l'insurrection des marins et du soviet de Kronstadt écrasée par l'Armée rouge commandée par Trotski.

12. Ainsi le socialisme est-il considéré comme une universalisation de l'utopie à partir de la rencontre avec soi-même : l'esprit de la « révolution » doit d'abord pénétrer en soi.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - Cheptou Gael - 80.132.236.238 - 28/08/2018 17h59. © Gallimard

la réalisent sous des formes diverses en Palestine ». « Un non-échec remarquable », déclare-t-il, le noyau d'une société en évolution, animée par « l'esprit pionnier » *(haloutsiout*), mais dont Buber reconnaît qu'il appartient à une *élite* qui ne sera pas oubliée « dans l'histoire de la lutte à laquelle l'humanité se livre pour se rénover ». Une époque et un idéal révolus, hélas ; à moins que le lecteur n'ait à l'esprit de semblables expériences pionnières aujourd'hui.

Cependant, la communauté, si elle apparaît à chaque fois à un moment du temps, liée à une époque, est toujours *nouvelle,* riche du pouvoir des commencements. Elle est fondée à chaque fois par des *rencontres* authentiques, et elle est *révolutionnaire* en ce qu'elle transforme des relations instrumentalisées, comme celles qui prédominent dans la communauté économique (la collectivité industrielle par exemple) qui ne cherche que l'utile, et même dans « l'ancienne » communauté religieuse où Dieu lui-même, écrit Buber, est réduit à un instrument. Trois thèses sur le « socialisme religieux » (1928) s'ajoutent d'ailleurs aux six textes, où l'on peut lire que celui-ci signifie que « l'homme, dans sa vie personnelle concrète, prend au sérieux les faits fondamentaux de cette vie : le fait que Dieu est ; le fait que le monde est ; et le fait que lui, cet être humain, se tient devant Dieu et devant le monde ». Soit la nécessité de reconnaître que nous ne sommes que des *créatures*, toutes égales, et que le « se tenir debout » exige la *droiture* pour soi et pour autrui.

On reconnaît chez Martin Buber l'opposition devenue classique entre deux types de rapports sociaux, désignés respectivement comme communauté *(Gemeinschaft)* et société (*Gesellschaft*[13]), opposition instaurée par le sociologue Ferdinand Tönnies dans son ouvrage de 1887[14]. La société marchande et industrielle, le

13. C'est sous le terme *Die Gesellschaft*, « la Société », que Buber lancera en 1906 (jusqu'en 1912) une collection, où il publiera quarante « monographies psychosociales », inaugurée avec *Le Prolétariat* de Werner Sombart. Parmi les titres les plus célèbres, retenons *La Religion* de Georg Simmel, *L'État* de Franz Oppenheimer, *Les Mœurs* de Ferdinand Tönnies, *Le Féminisme* d'Ellen Key, *L'Érotisme* de Lou Andréas-Salomé, etc., soit des ouvrages qui sont, selon ses termes, « une représentation des réalités de l'âme qui naissent de l'action commune des hommes ».

14. Ferdinand Tönnies (1855-1936), sociologue et philosophe allemand, a été de 1909 à 1933, année de son éviction par les nazis, président

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - Cheptou Gael - 80.132.236.238 - 28/08/2018 17h59. © Gallimard

capitalisme ont détruit la communauté ; cette dernière doit être fondée sur un *dialogue* véritable entre *Je* et *Tu*, entre *Je* et *Cela*, transformant le monde du *Cela* par l'effet de cette relation *Je-Tu* renouvelée. Cette transformation de soi-même dans le sens de la communauté doit amener à une transformation sociale, mais il faut commencer par se transformer soi-même, libérer l'esprit enseveli dans l'homme ; et ceci grâce à l'échange de paroles, au *logos* dont parlait Héraclite, qui est recherche de sens (un magnifique article de 1956 est consacré à sa formule : « Il faut suivre ce qui est commun »). Finalement Buber, qui aimait la poésie et qui écrivit des poèmes jusqu'à la fin de sa vie, aurait pu dire comme Rimbaud : « Nous ne sommes pas au monde. » Car il s'agit de travailler en commun à sa construction pour le rendre *plus humain*. Sa philosophie n'était pas le désir de nous transporter *hors* du monde, mais de nous renvoyer à notre monde partagé afin de lui insuffler la *vie*, « la vraie vie » comme l'écrivait encore Rimbaud, une vie qui, pour Buber, était aussi sous le signe du Dieu unique, car la relation *Je-Tu* mène idéalement vers Lui, celui qui a prononcé le premier Tu, « le Seigneur de la Voix, l'Un ».

Ce désir de vie nouvelle nous demande d'être « éveillés » et d'*agir*. Ainsi, à la fin du XIX[e] siècle, s'était développé en Allemagne, en Autriche, en Suisse, un mouvement d'implantation communautaire qui connut son apogée pendant la période d'agitation révolutionnaire, après la Première Guerre mondiale : cités-jardins, coopératives socialistes, colonies communautaires citadines ou rurales sont les ancêtres des kibboutz de Palestine mandataire, puis d'Israël. Le premier kibboutz fut créé à Degania, en 1911 (Buber s'installera lui-même en Palestine mandataire en 1938). Ces différentes communautés voulaient que s'élèvent, tout autour de leurs maisons, « le libre amour de la luxuriante nature et l'odeur de la glèbe humide et juteuse ». Ce désir rejoint finalement bien des préoccupations écologiques actuelles, dans une époque où nous avons dévasté la terre et où, presque partout, règne la guerre.

Martin Buber nous enjoint de créer une réalité en commun en structurant notre monde grâce à des échanges de paroles *justes* (c'est-à-dire des paroles dotées de sens, à la recherche de la vérité, et non des paroles mortes : stéréotypes, syntagmes figés, mots

---

de la Société allemande de sociologie, dont ont fait partie Georg Simmel (1858-1918) et Max Weber (1864-1920).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - Cheptou Gael - 80.132.236.238 - 28/08/2018 17h59. © Gallimard

d'ordre), grâce à des *rencontres* qui excluent la réification (« tu es cela ! ») et encore la violence, la domination et l'exploitation. Là, écrit Buber, est « l'existence intégrale », intègre et entière, *authentique,* qui fonde la communauté, cette nécessité d'une vie à construire en commun, fondée sur la doctrine de la *dette* réciproque entre les êtres, le *partage* du logos et du cosmos (soit un rapport commun au monde), et les devoirs d'*entraide* réciproque des hommes.

C'est pourquoi, répondant à la question posée en introduction, « Que peut-il bien en être de cette communauté qui serait "nôtre" et qui est ce "nous" ? » : c'est la communauté que nous pouvons, aujourd'hui encore et toujours, chacun, fonder en nous « révolutionnant », ce qui signifie abandonner la primauté de l'existence individuelle, puisque toujours elle dépend d'Autrui, et l'autoglorification. Ce sur quoi Buber insiste, et notamment dans le texte de 1956, c'est que les hommes contribuent à la connaissance du soi singulier, à l'acte de penser et à celui d'agir, car nous vivons ensemble et nous agissons les uns sur les autres, certes dans le différend et la lutte, mais aussi dans la coopération, afin d'établir de nouvelles formes de rapports sociaux.

De fait, dans l'ensemble de ces textes, comme dans tout ce que Buber nous a transmis ailleurs, il nous enjoint à ne pas prendre congé de « l'exhortation souvent fort désagréable à se comporter comme une *personne* », en défendant l'égale dignité de tous à entrer dans le cercle de la réciprocité. Cette exigence existentielle envers la personne humaine, envers le *Nou*s dont la substance vitale est le langage, prend naissance pour Buber au cœur du dialogue. Il nous demande d'entendre la question qui à chaque instant nous est posée : *Ayeka*, Homme où es-tu ? Et d'y donner réponse, celle qui engage notre responsabilité : *Hineni* ; Me voici.

Jasmine GETZ

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - Cheptou Gael - 80.132.236.238 - 28/08/2018 17h59. © Gallimard